

Les gendarmes d'Astrakhan et la lutte contre l'espionnage

Notes de lecture

Auteur : A.I BAIGUCHKIN
Traduction : Lt (r) LOCHAKOVA



chakova, il devenait possible de pénétrer la gendarmerie russe de la fin du XIX^e siècle au début de la Première Guerre mondiale, non pas par le haut de la hiérarchie, mais par le niveau intermédiaire de la Direction de la Gendarmerie de la Province d'Astrakhan (DGPA).

Même si cette étude ne répond pas tout à fait aux canons de la recherche scientifique historique française, sa richesse en informations est exceptionnelle. L'auteur articule son travail en trois parties. Qui sont les gendarmes ? Comment est organisé le service ? Comment est conduite la lutte contre l'espionnage ?

Qui sont les gendarmes ?

Dans ce chapitre, Bayguchkin traite à la fois de la gendarmerie et des gendarmes. Dès les premières lignes, l'auteur donne de la gendarmerie, une définition qui, au-delà de l'époque et du lieu, prend une dimension universelle. Il écrit, en effet : « Si l'on fait une analyse sans connotation émotionnelle ou idéologique, alors la gendarmerie, c'est une police ayant une organisation militaire et accomplissant des missions de protection à l'intérieur du pays et de l'armée ». S'ensuit un long rappel de l'histoire institutionnelle de la gendarmerie russe, de son origine à 1916. On retiendra les principales étapes.

C'est un gendarme russophone, Régis Baty, docteur en histoire, membre de la SNHPG, spécialisé dans l'histoire du camp russe de Tambov, qui attira mon attention sur un petit ouvrage paru en 2007, écrit par un historien et juriste, maître de conférences à l'université d'Astrakhan, M. Bayguchkin. Le titre, surprenant, ne pouvait pas laisser indifférent un gendarme français : « *Les gendarmes et le contre-espionnage en Astrakhan* ». Grâce à la traduction de la lieutenant de réserve de gendarmerie Lo-

C'est bien au moment des « conquêtes étrangères » que naît vraiment la gendarmerie russe. En 1815, Barklay de Tolli ordonne de choisir, dans chaque régiment de cavalerie, un officier et 5 hommes du rang pour « maintenir l'ordre dans les troupes, assurer l'évacuation des blessés et éviter les pillages ». Ce dispositif s'avère immédiatement insuffisant et en août de la même année, c'est un régiment complet à sept escadrons qui prend à sa charge ces missions de police exclusivement militaire.

En 1826, à la suite de l'insurrection décabriste, le nouveau tsar, Nicolas I^{er}, réorganise la Chancellerie de l'Empire et crée la célèbre 3^e section qui regroupe une organisation de renseignement politique et la Direction Centrale de la Gendarmerie. Alexander von Benckendorff, est nommé à la tête de la Gendarmerie. De 1827 à 1846, c'est lui qui organise la Gendarmerie russe, dans la perspective de la centralisation du pouvoir. Dans un premier temps, en 1827, il regroupe toutes les unités en un seul Corps. Mais de nombreuses disparités subsistent. Aussi, le 1^{er} juillet 1836, une nouvelle organisation est mise en place. Le Corps de Gendarmerie Autonome (OKG) est créé. Il comporte un état-major central et 7 districts territoriaux, un par province.

Après l'organisation, les missions. Même après la réorganisation de 1836, les missions des gendarmes russes, hormis le renseignement politique, restent assez imprécises. Il faut attendre un texte du 19 mai 1871 sur les « Règles de procédure du Corps de Gendarmerie dans les enquêtes criminelles » pour voir les gendarmes officiellement intégrés dans les procédures judiciaires.

Le développement des moyens de transport, à partir de 1860, va sensiblement influencer sur l'organisation de la Gendarmerie et sur l'activité des gendarmes. Il ne s'agit pas de l'automobile mais du train qui, dans l'immensité du territoire russe est le moyen de transport le mieux approprié. En 1861 est créée, ce que nous appellerions aujourd'hui une Gendarmerie spécialisée, la Direction de la Gendarmerie Ferroviaire (GPU). Sous les ordres de l'OKG, cette gendarmerie spécialisée est organisée en 21 directions territoriales, chacune ayant le contrôle de 2.000 miles de voies, à savoir 200 miles par unité subordonnée. Pour ce qui concerne les missions, il s'agit de la surveillance des voies, des gares, des dépôts, des entrepôts, du secours aux personnes victimes d'accidents ferroviaires, de la répression des vols de marchandises... Au début du XX^e siècle, les effectifs de la GPU étaient supérieurs à l'ensemble des effectifs des autres unités de la gendarmerie.

Après ce développement sur l'organisation, ici résumé, Bayguchkin aborde deux sujets particulièrement intéressants. Il répond à sa question initiale : Qui sont les gendarmes ? Il en aborde une autre : les rapports entre les autorités provinciales et les commandants locaux de gendarmerie.

Il parle peu des sous-officiers mais s'attarde longuement sur le recrutement et la formation de

l'officier de gendarmerie dont il dit que « *c'est le personnage principal des services spéciaux de la Russie des Tsars... Ce n'était pas de simples officiers ; ils étaient jeunes, ambitieux, aimant leur métier. Ils faisaient partie de l'élite intellectuelle ; non seulement du Corps de Gendarmerie, mais aussi de toute la police de l'Empire.* » Leur travail est présenté comme difficile : perquisitions, arrestations, enquêtes..., leur motivation essentiellement idéologique. Les critères de sélection sont drastiques : être noble depuis plusieurs générations, avoir terminé une école militaire dans les premiers du classement, avoir servi à l'armée pendant au moins 6 ans, ne pas faire partie de l'église catholique et n'avoir aucune dette. Quant à la formation, elle apparaît très moderne. Au-delà de l'étude des mouvements révolutionnaires, les jeunes officiers suivent des cours de droit pénal, de procédure pénale, étudient les règlements ferroviaires, les techniques de la photographie, des empreintes digitales et d'autres procédés d'investigation. Maniement des armes et techniques d'autodéfense sont aussi au programme. Anecdote curieuse : l'auteur fait remarquer que le développement des arts martiaux en Russie s'est fait par le biais de l'enseignement du jiu-jitsu aux recrues de la Gendarmerie.

Pour conclure sur cette partie consacrée au recrutement et à la formation des officiers de gendarmerie, l'auteur cite un témoignage, extrait des notes d'un commandant d'unité, à l'époque candidat à la Gendarmerie: « *Toute l'activité de la Gendarmerie était enveloppée de secret. Les officiers gendarmes eux-mêmes avec leur réserve et même une sorte de correction faisaient en sorte d'amplifier cette impression... Je n'ai jamais abandonné l'idée d'intégrer ce Corps... Mais l'intégrer était extrêmement difficile... Après plusieurs mois, j'ai été convoqué à Saint-Petersbourg pour passer les tests préliminaires. On était 40, toutes armes confondues. Ce n'est pas sans appréhension que je pénétrais dans les différentes salles de l'Etat-Major du Corps de Gendarmerie... Tout là-bas paraissait secret et important. Le seul homme accessible et aimable était le portier. Tout le reste était gelé par le froid.* »

A partir de 1905, le corps de Gendarmerie ne cesse d'augmenter en effectifs. A la fin de 1916, on dénombrait 16.000 gendarmes. Parmi eux, il y avait 940 officiers et généraux. Le Corps était composé d'un Etat-Major, de 75 directions de gendarmerie de province, 30 gendarmeries de district, 33 directions de gendarmerie ferroviaires avec 321 unités dans les villes et gares importantes, 19 unités de bastions et 2 unités maritimes, 27 unités de combat.

L'autre question, assez largement abordée par l'auteur, porte sur les relations parfois difficiles dans une même province entre le gouverneur, la gendarmerie et la police. A l'origine de ces tensions, une organisation qui nous renvoie curieusement à des situations très actuelles ou récentes, en France. Le Corps de Gendarmerie autonome (OKG) est un corps militaire au sein d'un ministère civil. Le ministre de l'Intérieur dispose aussi du département de la Police. La situation est d'autant plus complexe que pour certaines missions, la police judiciaire notamment, la gendarmerie relève de la police. L'organisation, les effectifs, l'avancement, la formation..., ne relèvent, en revanche, que des autorités de la Gendarmerie. Dans chaque province, la situation est également complexe. En effet si le gouverneur a bien sous ses ordres la police provinciale, la gendarmerie provinciale ne reçoit ses ordres que de sa hiérarchie et le gouverneur n'a aucune prise sur elle. D'où de multiples conflits.

L'organisation de la gendarmerie de la DGPA

Dans ce chapitre assez bref, on entre dans le détail de l'organisation, du service et de la vie d'une gendarmerie de province que l'auteur présente comme conformes à celle des autres provinces. A la tête, un chef avec un petit état-major composé de 20 personnels : un officier d'état-major, 2 officiers adjoints, 2 sergent-majors, 13 sous-officiers, 2 greffiers. Au-dessous, un bureau organisé en plusieurs sections : une section recherche, une section d'enquête, une section de loyauté politique et monétaire. Sur le terrain, des « personnels observateurs », rebaptisés « personnels supplémentaires », à partir de 1870, répartis par deux, dans les centres urbains.

A la lecture de ces paragraphes, on est surpris par la faiblesse des moyens, aussi bien en personnels (quelques dizaines), qu'en armement (quelques pistolets du calibre 9 mm et des grenades). La situation des locaux est précaire. Les bâtiments sont loués et la DGPA déménage à plusieurs reprises, en fonction de l'évolution des coûts de location. En 1909, la situation s'améliore quelque peu avec l'implantation d'une unité de gendarmerie des chemins de fer à la gare d'Astrakhan ; elle est dotée du téléphone.

Les actions de contre-espionnages dans la région d'Astrakhan

C'est en 1912 que se constitue, au sein des services spéciaux de l'Empire, une branche de contre-espionnage. Cette nouvelle fonction est sous la responsabilité des directions de gendarmerie de province. Le service est orienté à partir de l'organisme central, de différentes manières. La Direction de la Gendarmerie d'Astrakhan

ouvre des dossiers intitulés « les espions et l'espionnage ». C'est à partir de ces dossiers que l'auteur expose les procédés utilisés et les catégories de personnes particulièrement surveillées. Des fiches concernant des étrangers susceptibles de séjourner ou de transiter par la région d'Astrakhan sont adressées à la gendarmerie de la province. Dès que l'un de ces étrangers est repéré il est mis sous surveillance. Sont principalement visés des voyageurs qui visitent plusieurs fois les mêmes quartiers, des photographes, des étrangers voyageant à pied ou en train, des associations étrangères. L'auteur cite le cas de la « Société Biblique Britannique », implantée largement jusqu'au Turkestan et considérée par les Russes comme une officine des services de renseignements britanniques. Les journalistes aussi sont surveillés de très près par les gendarmes.

La lutte contre les espions s'intensifie à partir de l'entrée en guerre de la Russie contre l'empire allemand. Elle cible, bien évidemment, l'importante colonie allemande implantée dans la région de la Volga et la province d'Astrakhan depuis le XVIII^e siècle, ainsi que les nombreux déserteurs de l'armée autrichienne qui trouvent refuge en Astrakhan. Cette situation deviendra encore plus compliquée après l'arrivée des prisonniers allemands ou autrichiens éloignés des zones de combat vers la Volga et la province d'Astrakhan.

Malgré les nombreuses affaires citées par l'auteur, les soupçons sont certes permanents mais les preuves d'espionnage avérées semblent bien rares. On perçoit bien que le contre-espionnage est pris très au sérieux par la Direction de la Gendarmerie de la Province d'Astrakhan et que les gendarmes de la province développent dans l'accomplissement de cette mission une activité soutenue, mais les résultats n'apparaissent pas clairement.

L'intérêt de ce petit ouvrage réside moins dans le long développement sur la lutte des gendarmes, en Astrakhan, contre l'espionnage que sur ce qu'il nous apprend de la Gendarmerie russe, à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle. Dégagee des spécificités inhérentes à la Russie des Tsars, elle ressemble fondamentalement, dans sa construction et son développement identitaire, à toutes les gendarmeries du monde : « une police ayant une organisation militaire », pour reprendre les termes même de l'auteur.

Général (2s) Georges Philippot
d'après l'ouvrage de A.I. Bayguchkin
Histoire d'Astrakhan
Les gendarmes et le contre-espionnage